



SAMIRA
EL AYACHI

Madame Bovary, ma mère et moi

ROMAN

CES ÉPREUVES
N'ONT PAS ÉTÉ
CORRIGÉES

MERCI
DE VOTRE
INDULGENCE

 l'aube

MADAME BOVARY, MA MÈRE ET MOI

Collection *Regards croisés*

Ouvrage édité par Manon Viard

Samira El Ayachi

Madame Bovary, ma mère et moi

Roman

CES ÉPREUVES | **MERCI**
N'ONT PAS ÉTÉ | DE VOTRE
CORRIGÉES | INDULGENCE

© Éditions de l'Aube, 2026
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-7113-3

éditions de l'aube

DE LA MÊME AUTEURE

AUX ÉDITIONS DE L'AUBE

Quarante jours après ma mort, 2013 ; Mikrós littérature, 2022

Les femmes sont occupées, 2019 ; Mikrós littérature, 2020

Le ventre des hommes, 2021 ; Mikrós littérature, 2023

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

La vie rêvée de mademoiselle S., Sarbacane, 2008

*À ma mère, Zahra Tabiri,
à toutes les Reines de ma lignée
à toutes les femmes du grand Sud
que l'époque n'a pas su regarder*

I

MADAME BOVARY & MOI

On n'en a jamais parlé. Mais je crois que je n'étais pas prévue au programme. Juste avant moi, un enfant est né, avec lequel il y a neuf mois de différence. Je suis sûrement l'enfant d'un retour de couches. L'enfant qui arrive par surprise. L'enfant qui s'est accroché pendant que la maman priaît pour que je m'en aille loin dans les couloirs d'avant la création. L'enfant de trop. Est-ce pour cela que j'ai toujours l'impression de déranger. Est-ce pour cela que je m'excuse souvent. Est-ce pour cela qu'on ne sait pas se regarder dans les yeux.

Je la regarde s'agiter souvent, dans la cuisine, à préparer des repas pleins d'huile et de couleurs. À tourner en rond dans sa cuisine – prison de neuf mètres carrés comme dans son royaume en Reine-Mère. Nous sommes le peuple affamé et nous arrivons la bouche pleine de bave chaude. On veut. On veut des frites, du ketchup, de la sauce mayo. Son plat traditionnel aux citrons confits finit sur un coin de la table. Abandonné.

Nous allons à l'école, nous revenons tu es là. Nous allons au collège, nous rentrons tu es là. Nous allons à la bibliothèque, au cinéma, à la piscine, nous rentrons tu es là.

SAMIRA EL AYACHI

Nous allons au lycée, à l'université, en boîte de nuit, nous ne rentrons pas, ou alors nous rentrons, parfois oui parfois non. Tu es là.

Je te regarde de haut. Tu me regardes de travers. Ton mari rentre, ton mari s'en va, ton mari à toi s'occupe de tout pour toi, tu as des enfants, des petits-enfants, tu n'as pas d'argent à toi, tu ne manques de rien. J'ai mon indépendance, j'ai ma voiture, j'ai ma carte bleue, je suis libre d'aller où je veux, je suis sans entraves, je suis seule.

Qui a tort, qui a raison?

Ces petites cases innocentes qu'on coche racontent la violence d'être née femme dans un monde taillé pour les hommes.

À la fin, chacune de nous est définie par son statut marital.

2

Elle s'est mariée à 16 ans dans son village natal avec mon père. Mon père raconte qu'on lui a donné cette femme-là. Qu'il n'a rien choisi du tout. À l'époque c'était comme ça. Il a eu son paquet contre une dot à vingt balles, son paquet c'est sa femme, sa femme c'est ma mère, vos enfants, c'est nous, nous + sa femme, c'est sa famille, c'est pour ça qu'ils sont là et nous aussi, c'est la famille, on est restés comme ça tous ensemble, restons groupir, c'est comme ça et puis c'est tout.

« Toi alors, t'as le choix, et t'es toute seule à 37 ans, pas d'enfant. Ça sert à quoi tout ça. »

Tout prendre. Se voir. Juste pour un cinéma. Juste pour un café. Juste pour un demi-baiser. Tout prendre. Se vivre. Même si c'est au quart du tiers. Juste un brin de caresse. Même les yeux fermés. Se donner rendez-vous. N'importe où. Là où les amants peuvent. À l'arrière d'une bagnole. Les coeurs et les corps collés. Se prendre. Dans une cage d'escalier. Surprendre. Sortir. Même si ce n'est pas l'été. Même si dehors ça neige des cafards. Tout prendre. S'écrire. Même si c'est avec un doigt malade. Même si c'est un bout de phrase orpheline. Même si ce ne sont que des ratures. Des débuts de rien déjà avortés. Tout prendre. Marcher. Dehors. Même sous la pluie noire. Même le cœur crevé. Tout prendre. Tout avaler. Lire. Même si ce n'est qu'un demi-vers. Une demie-page d'un roman raté. Garder les sens ouverts. L'aurore ne viendra pas. L'aurore c'est ce qui se lève entre mes jambes. Bonjour l'amour sans contrat.

Il m'aime jusqu'à la mort.

Il s'en va.

Nous avons 7 ou 8 ans. Maman nous attrape dans sa chambre. Elle ouvre des tiroirs fermés à clé, et nous voilà là, émerveillées. Elle déploie des tas de boîtes, défait des sachets plastiques, l'air est étrange, pour nous ça pue, mais pour elle, ça sent son monde. Elle tend un petit miroir. Et patiemment, ouvre des tubes. Elle saisit un petit bout de bois qu'elle porte à sa bouche, y dépose sa salive, puis plonge ce bâton dans un récipient marqué DOLIPRANE, et le retire tout noir. Elle attrape mon visage, me force à ouvrir l'œil, colle le bâton sur ma paupière inférieure, je sens comme des cailloux pénétrer sous ma peau, je pleure, je pleure, ma mère rit, maintient ma tête, recommence de l'autre côté. Elle juge son œuvre, fière d'elle. Je me regarde dans le miroir, j'ai l'œil au beurre noir, j'ai de la terre dans l'œil, du charbon dans les yeux, cette pâte noire, qui était autour de son œil, est maintenant dans le mien. J'ai eu mon baptême de jeune fille, un trait de khôl dans l'eau de mon regard. Maman observe son chef-d'œuvre. Je suis grande maintenant, je suis belle. Et enfin, quand mes yeux, rouges et brûlants, commencent à se calmer un peu, j'ai droit aux tubes de rouge à lèvres de toutes les couleurs. Une des petites sœurs arrive et subit le même sort que moi, à son

tour, nous sommes des petites poupées ; je suis maquillée de travers. Elle appelle la grande sœur, réclame l'appareil Kodak jetable, et nous avons droit à une photo.

Je suis allée marcher avec ma voisine d'il y a longtemps. On s'est raconté nos histoires. Je lui dis que je ne comprends pas ces codes d'aujourd'hui où un garçon avec qui tu partages un temps d'intimité ne prend pas de nouvelles, pas la peine, d'envoyer un message, rapide et gratuit en plus. L'intimité est désormais discontinue. Tu passes d'un espace de désir, à un espace de silence, puis à nouveau à un espace de désir, avant l'oubli, le nexting, le suivant. Une vie sous forme de cuts. Les instants amoureux ne sont plus que des collages et le centre de ma vie se déplace sans cesse.